

ment de mai et à deux ou trois jours d'intervalle. Elle fut maligne pour toutes deux. L'une présenta des phénomènes nerveux graves et l'autre éprouva de véritables complications du côté des reins et des yeux. L'une et l'autre eurent une convalescence longue et pénible.

Le sulphydral fut employé pour toutes deux, comme il l'avait été pour leur frère, et je ne mets pas en doute, en égard aux circonstances, que sans ce médicament, leur maladie eût pris des allures beaucoup plus inquiétantes que celles, déjà graves, qu'elle avait eues au début.

En résumé, les cinq observations précédentes viennent, à mon avis, témoigner une fois de plus de l'efficacité du sulphydral dans les fièvres éruptives. Cette efficacité est évidente et il faut être de parti pris pour la nier.

ÉVOLUTION DE LA PHARMACIE EN ANGLETERRE.

Le Dr D. J. Leech, F.R.C.P., et honorable M.P.S., professeur de matière médicale et thérapeutique à Owens College, Manchester, a donné dernièrement une lecture fort intéressante sur l'étude de la pharmacie dès son enfance. Sans entrer dans tous les détails, qui, du reste, seraient trop nombreux pour être reproduits ici. Nous noterons seulement, en passant, les passages relatant les diverses phases par lesquelles la pharmacopée a passé et les nombreux changements survenus depuis 1618.

A cette époque, certaines prescriptions contenaient jusqu'à 72 ingrédients différents, et les moins compliquées étaient composées de 20 à 50 produits de diverses provenances.

Le catalogue de la première pharmacopée comprenait 1254 articles pouvant être dispensés par les apothicaires.

En 1622, pas moins de 180 eaux simples et

27 eaux composées étaient considérées officielles. Le contingent des onguents et huiles pouvait se chiffrer à 55. Mais dès le début du 19^{ème} siècle les indices d'un grand mouvement se sont produits, et ont eu pour résultat de changer énormément la manière de procéder, enrichissant le formulaire, et en 1824 a commencé l'étude de la gravité spécifique des produits chimiques alors employés.

Il est un fait remarquable qu'en 1831 plusieurs alcaloïdes ont été reconnus officiels.

En 1851 un nouvel élan s'est produit, et les fabricants manipulateurs de médecines ont obtenu de l'Académie une description officielle de drogues et médecines purement végétales. Dans les fascicules du British Pharmacopœia de 1864, publiés par le Conseil-Médical-Général, en aide de la société Pharmaceutique, un grand progrès a été annoncé, démontrant la valeur et la complétude des essais et de leurs résultats.

Le système métrique a été alors toléré dans les analyses des volumes et divisions.

C'était le précurseur de la dosimétrie.

J'ai déjà fait allusion à l'introduction de l'étalonnage, et je suis enclin à croire que de ce fait surgiront de grands changements dans l'avenir de la pharmacie.

Sans doute, beaucoup croient encore que les principes actifs obtenus de substances végétales ne possèdent pas les propriétés curatives des médicaments ou drogues ordinaires. Cependant il est avéré que les principes actifs et leur action thérapeutique sont indiscutables ; ils tendent à être connus chaque jour, et une confiance légitime leur est accordée. Ainsi, il est admis que la belladone et la noix vomique sont remplacées avec avantage par l'atropine et la strychnine, et que même l'opium, qui contient d'autres alcaloïdes actifs, est déterminé par la morphine.

Le progrès dans la pharmacie démontre une augmentation dans le nombre et l'usage des alcaloïdes, et entre l'exclusivité de cet